

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 11 Août 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 39-50
Bureau à Paris : 10, rue de la Courbe
42^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.797

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
France et Colonies... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

MENACES BOCHES

Les révélations succèdent aux révélations dans les éditoriaux souvenez d'Allemagne publiés par M. Gérard. Nous avons commenté la première et la plus sensationnelle : celle qui nous a livré le texte laborieux de la dépêche — déformée historiquement — adressée le 10 août 1914 par le kaiser au président des États-Unis. Les nouveaux chapitres publiés depuis nous font connaître les menaces formulées en Allemagne contre la grande République américaine dès les premiers temps de la guerre. Guillaume II et bien d'autres hauts personnages boches n'hésitaient pas à faire savoir au représentant diplomatique des États-Unis à Berlin que l'empire allemand ne pardonnerait pas aux Américains les fournitures consenties en faveur des Alliés. Le kaiser informait avec aigreur M. Gérard d'un tel vouloir pas voir l'ambassadeur d'un pays qui fournissait des armes et des munitions aux ennemis de l'Allemagne. Le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, protestant devant le même M. Gérard contre ces mêmes fournitures, jetait au diplomate américain cette brutale menace : « Nous n'oublierons jamais cela et, quelque jour, nous aurons notre revanche. »

Il est certain que, si elle avait été victorieuse en Europe, l'Allemagne aurait tout mis en œuvre pour soumettre les États-Unis à la domination de son glaive. Les Boches se disaient en eux-mêmes que le tour de l'Amérique viendrait. Les Américains n'avaient pourtant rien fait qu'exercer leurs droits les plus évidents en consentant des fournitures à des belligérants. Ils avaient répondu cent fois aux reproches et aux accusations dont ils étaient l'objet de la part de l'Allemagne par cette simple et honnête déclaration : « Nous fournissons ce qu'on nous demande à qui nous le demandons. Ce n'est pas notre faute si vous, Allemands, n'avez pas la possibilité

d'assurer la liberté des communications maritimes entre nos ports et les vôtres... »

Raisonnement d'une irréfutable logique, et conforme non pas seulement aux conventions internationales, mais aussi aux précédents, et en particulier à celui de l'Allemagne qui avait fourni des armes à l'Angleterre pendant la guerre des Boers. C'est ce que M. Gérard se permit de faire respectueusement observer au grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, lequel lui répondit : « Nous n'avons cure des traités. » L'ambassadeur répliqua : « Ils disent tout la même chose. » Et la réplique trait ainsi de ce petit dialogue tout à fait significatif sa véritable conclusion.

Où, les Boches disent tout la même chose et ils sont tous prêts à faire la même chose, c'est-à-dire à imposer leur hégémonie aux autres peuples de l'univers. Le but qu'ils visaient était de devenir les maîtres du monde. Et croyant déjà leur rêve sur le point de se réaliser, ils avaient pris le parti de parler en maîtres. Les États-Unis invoquaient les lois internationales et les précédents ? Mais il n'y a pas de précédents et il n'y a pas de lois internationales qui puissent valoir contre la souveraineté volontaire de la toute puissante Germania. En se inclinant pas serrement devant cette volonté, la grande République américaine avait fixé son sort : elle pouvait et elle devait s'attendre à la haine inextinguible de l'Allemagne. Dès qu'ils en avaient eu le loisir, les Boches se seraient retournés contre les Américains pour tâcher de les mettre à la raison.

Les Américains ont préféré ne pas attendre ce jour-là. Instruits par les menaces directes ou indirectes de l'Allemagne, ils ont pris les devants. Ce sont eux qui se sont dressés contre les insupportables matamores d'outre-Rhin en leur disant : « Puisque parait-il, nous avons un compte à régler ensemble, réglons-le tout de suite ! » Et ils ont fait preuve en cela d'un esprit de clairvoyance en même temps que d'un esprit de résolution dont on ne saurait trop les louer...

CAMILLE FERDY.

M. Painlevé est certain de la victoire

Londres, 10 Août.
M. Painlevé, ministre de la guerre, dans une interview accordée à l'Evening Star, a dit :
« Ensemble, sans broncher, les soldats anglais et français vaincront l'ennemi dans une bataille sanglante jusqu'au jour où, dépassant leurs armes, ils seront à même de dire : « Notre tâche est remplie » ; l'ordre et la justice régneront de nouveau entre les nations libres. »

M. Painlevé a dit encore :
« Ensemble, les armées anglaises, américaines et françaises exerceront une pression continue sur l'ennemi par des coups violents à de tels intervalles qui conviendront aux hauts commandements. »

À la demande : « Combien de temps la guerre durera-t-elle encore ? » M. Painlevé a répondu : « La fin n'est pas encore là. »

PROPOS DE GUERRE

La Lettre de Manon

Des Griex-Wagner épousés, en 1908, Manon Lescaut sous les espèces d'une jeune manicienne nommée Emilienne Mansard.
Peu après, Des Griex-Wagner ayant quel que peu fripponné — peut-être avait-il triché à l'hôtel de Transylvanie — le gret le mit en prison. L'ingrate Manon (le chevalier avait parait-il été indélicat pour elle), l'ingrate Manon demanda à la justice de la liéger de ses liens avec le reclus.
« Vois donc Manon divorcée. La guerre éclate. Des Griex-Wagner est envoyé en Afrique pour y être zouave. Il songe à son ex-femme et la supplie de le recevoir à sa première permission. Manon-Mansard prend la plume et répond cette lettre que nous connaissons tous :
« Tu m'aimes, je le sais, je te le rends bien, mais, mais, quel est l'amour devant la réalité de la vie ? Hélas ! il faut manger, et s'habiller. Comment ? sans travail, sans argent, sans santé ? Voilà, il y a un an, les jours et les mois, et il faut pardonner. Je suis lasse de tout. La vie n'est que mensonge et toujours c'est la course aux dollars, il y a les jours et les mois, et, dame ! il est préférable d'être parmi les premiers que parmi les seconds.
« Elle divorce, mais l'aime toujours » — Manon, sylvain dominant, véritable sibérie, comme dit Musset... Cependant elle dit tout clair « Hélas ! il faut manger et s'habiller. » L'autre Des Griex, le vrai, avait compris. Le Des Griex africain, lui, ne comprit pas. Un beau matin, il débarqua à Paris et ayant trouvé un billet compromettant, tira deux coups de revolver sur Manon endormie.

LA GUERRE

Nos troupes progressent en Belgique

Paris, 10 Août.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.
M. Ribot a rendu compte des résultats de la conférence interalliée qui s'est tenue à Londres.

LA SITUATION

Paris, 10 Août.
Un de nos confrères, correspondant de guerre d'un journal anglais, décrit d'une manière pittoresque combien l'inaction imposée par le mauvais temps aux Alliés leur est pesante. Dès qu'un rayon de soleil apparaît, dit-il, nos avions sortent par essaims au-dessus des lignes ennemies et notre artillerie, étant ainsi éclairée, recommence son terrible canon.
« J'ai dit à mon tour que la pluie incessante rendait les conditions de nos troupes particulièrement pénibles dans ce terrain marécageux. S'il faut en croire les déclarations des prisonniers allemands et les lettres trouvées sur eux, l'ennemi souffre encore davantage. »

Si les conditions naturelles résultant du temps et de l'état du terrain sont les mêmes pour tous, il semble que les Boches ont plus particulièrement dû souffrir du manque de bois dur, des difficultés de ravitaillement et surtout de la crise du cuir. Cette dernière fait complètement défaut, partout, en Allemagne. Et ce n'est pas d'ailleurs la seule privation que les Boches aient à supporter. Il est vrai que jusqu'ici cette rareté que soit l'esprit de discipline des sujets du kaiser, le jour arrivera où leur force de résistance sera sérieusement ébranlée et pour ne pas résister davantage.

Sur le front oriental, la situation demeure telle que je la résumais hier. La résistance russe s'accroît, mais la manœuvre dessinée par Mackensen met l'armée roumaine dans une position critique. De tous côtés, cependant, on affirme que le colosse russe, si mal en point, se remettra. Espérons-le, puisque aussi bien les Alliés ne peuvent plus faire davantage qu'ils ne font pour cela.

Le Peuple allemand est las de la Guerre

MARIUS RICHARD.
Lettres suggestives saisies sur des prisonniers allemands méritent attention. La première, venant de Breslau, confirme l'intéressant renseignement signalé, il y a quelques jours, de source neutre.
Et il y a encore des gens qui pensent qu'il est impossible de conclure la paix si elle ne nous donne pas la Belgique ! A quel nous servirait l'acquisition de la Belgique ? Et des milliers d'autres personnes n'y gagnent rien davantage. C'est seulement une paix rapide qui peut nous rendre heureux. Tout qu'on appelle la chose ? N'est-ce pas une vraie plaisanterie que d'appeler ces ennemis hollandais-sondais, viennent à préciser sous les draps de prisonniers de dix-huit ans. Et qu'est-ce que fait l'Allemagne ? A quel point elle que l'été qu'on se appelle pour combattre pour la Patrie. Le vendredi 15 juin, un nombre étonnant de jeunes gens de la classe de 1917. Le frère d'Ernest Be-

La Crise des Transports

Paris, 10 Août.
Un nom du groupe d'armateurs français et en accord avec le gouvernement français qui, commissaire à Washington, M. Pellerin de la Touche, administrateur de la Compagnie générale Transatlantique et de la Compagnie P.-L.-M., parle pour les États-Unis, en vue de parvenir à l'entente projetée avec les constructeurs et financiers américains pour l'achat de navires.
M. Pellerin de la Touche a tous pouvoirs de ses commettants et toutes autorisations du gouvernement.

1.105^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Août.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
« En Belgique, nous avons continué à progresser au cours de la nuit. Nos troupes ont occupé plusieurs fermes à l'est de Dinachote, à l'ouest de Langemarck et ont capturé un certain nombre de mitrailleuses. »
« Au nord de Saint-Quentin, les Allemands ont attaqué, dans la région du Fayel, sur un front d'un kilomètre environ. »
« L'attaque a été brisée par nos feux et renouée avec des pertes, sauf au centre, où des fractions ennemies ont pris pied sur un faible espace dans nos éléments avancés. »
« Au nord de l'Aisne, la nuit a été marquée par une recrudescence de bombardement dans toute la région au sud d'Attelant et de Fitiain. »
« Vers 4 heures, l'ennemi a attaqué avec violence nos positions, depuis la ferme du Panthéon jusqu'à l'Épine de Chevergnay. »

LA GUERRE

Nos troupes progressent en Belgique

Paris, 10 Août.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.
M. Ribot a rendu compte des résultats de la conférence interalliée qui s'est tenue à Londres.

LA SITUATION

Paris, 10 Août.
Un de nos confrères, correspondant de guerre d'un journal anglais, décrit d'une manière pittoresque combien l'inaction imposée par le mauvais temps aux Alliés leur est pesante. Dès qu'un rayon de soleil apparaît, dit-il, nos avions sortent par essaims au-dessus des lignes ennemies et notre artillerie, étant ainsi éclairée, recommence son terrible canon.
« J'ai dit à mon tour que la pluie incessante rendait les conditions de nos troupes particulièrement pénibles dans ce terrain marécageux. S'il faut en croire les déclarations des prisonniers allemands et les lettres trouvées sur eux, l'ennemi souffre encore davantage. »

Si les conditions naturelles résultant du temps et de l'état du terrain sont les mêmes pour tous, il semble que les Boches ont plus particulièrement dû souffrir du manque de bois dur, des difficultés de ravitaillement et surtout de la crise du cuir. Cette dernière fait complètement défaut, partout, en Allemagne. Et ce n'est pas d'ailleurs la seule privation que les Boches aient à supporter. Il est vrai que jusqu'ici cette rareté que soit l'esprit de discipline des sujets du kaiser, le jour arrivera où leur force de résistance sera sérieusement ébranlée et pour ne pas résister davantage.

Sur le front oriental, la situation demeure telle que je la résumais hier. La résistance russe s'accroît, mais la manœuvre dessinée par Mackensen met l'armée roumaine dans une position critique. De tous côtés, cependant, on affirme que le colosse russe, si mal en point, se remettra. Espérons-le, puisque aussi bien les Alliés ne peuvent plus faire davantage qu'ils ne font pour cela.

LA SITUATION

Paris, 10 Août.
Un de nos confrères, correspondant de guerre d'un journal anglais, décrit d'une manière pittoresque combien l'inaction imposée par le mauvais temps aux Alliés leur est pesante. Dès qu'un rayon de soleil apparaît, dit-il, nos avions sortent par essaims au-dessus des lignes ennemies et notre artillerie, étant ainsi éclairée, recommence son terrible canon.
« J'ai dit à mon tour que la pluie incessante rendait les conditions de nos troupes particulièrement pénibles dans ce terrain marécageux. S'il faut en croire les déclarations des prisonniers allemands et les lettres trouvées sur eux, l'ennemi souffre encore davantage. »

Si les conditions naturelles résultant du temps et de l'état du terrain sont les mêmes pour tous, il semble que les Boches ont plus particulièrement dû souffrir du manque de bois dur, des difficultés de ravitaillement et surtout de la crise du cuir. Cette dernière fait complètement défaut, partout, en Allemagne. Et ce n'est pas d'ailleurs la seule privation que les Boches aient à supporter. Il est vrai que jusqu'ici cette rareté que soit l'esprit de discipline des sujets du kaiser, le jour arrivera où leur force de résistance sera sérieusement ébranlée et pour ne pas résister davantage.

Sur le front oriental, la situation demeure telle que je la résumais hier. La résistance russe s'accroît, mais la manœuvre dessinée par Mackensen met l'armée roumaine dans une position critique. De tous côtés, cependant, on affirme que le colosse russe, si mal en point, se remettra. Espérons-le, puisque aussi bien les Alliés ne peuvent plus faire davantage qu'ils ne font pour cela.

Le Peuple allemand est las de la Guerre

MARIUS RICHARD.
Lettres suggestives saisies sur des prisonniers allemands méritent attention. La première, venant de Breslau, confirme l'intéressant renseignement signalé, il y a quelques jours, de source neutre.
Et il y a encore des gens qui pensent qu'il est impossible de conclure la paix si elle ne nous donne pas la Belgique ! A quel nous servirait l'acquisition de la Belgique ? Et des milliers d'autres personnes n'y gagnent rien davantage. C'est seulement une paix rapide qui peut nous rendre heureux. Tout qu'on appelle la chose ? N'est-ce pas une vraie plaisanterie que d'appeler ces ennemis hollandais-sondais, viennent à préciser sous les draps de prisonniers de dix-huit ans. Et qu'est-ce que fait l'Allemagne ? A quel point elle que l'été qu'on se appelle pour combattre pour la Patrie. Le vendredi 15 juin, un nombre étonnant de jeunes gens de la classe de 1917. Le frère d'Ernest Be-

La Crise des Transports

Paris, 10 Août.
Un nom du groupe d'armateurs français et en accord avec le gouvernement français qui, commissaire à Washington, M. Pellerin de la Touche, administrateur de la Compagnie générale Transatlantique et de la Compagnie P.-L.-M., parle pour les États-Unis, en vue de parvenir à l'entente projetée avec les constructeurs et financiers américains pour l'achat de navires.
M. Pellerin de la Touche a tous pouvoirs de ses commettants et toutes autorisations du gouvernement.

1.105^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Août.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
« En Belgique, nous avons continué à progresser au cours de la nuit. Nos troupes ont occupé plusieurs fermes à l'est de Dinachote, à l'ouest de Langemarck et ont capturé un certain nombre de mitrailleuses. »
« Au nord de Saint-Quentin, les Allemands ont attaqué, dans la région du Fayel, sur un front d'un kilomètre environ. »
« L'attaque a été brisée par nos feux et renouée avec des pertes, sauf au centre, où des fractions ennemies ont pris pied sur un faible espace dans nos éléments avancés. »
« Au nord de l'Aisne, la nuit a été marquée par une recrudescence de bombardement dans toute la région au sud d'Attelant et de Fitiain. »
« Vers 4 heures, l'ennemi a attaqué avec violence nos positions, depuis la ferme du Panthéon jusqu'à l'Épine de Chevergnay. »

LA GUERRE

Nos troupes progressent en Belgique

Paris, 10 Août.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.
M. Ribot a rendu compte des résultats de la conférence interalliée qui s'est tenue à Londres.

LA SITUATION

Paris, 10 Août.
Un de nos confrères, correspondant de guerre d'un journal anglais, décrit d'une manière pittoresque combien l'inaction imposée par le mauvais temps aux Alliés leur est pesante. Dès qu'un rayon de soleil apparaît, dit-il, nos avions sortent par essaims au-dessus des lignes ennemies et notre artillerie, étant ainsi éclairée, recommence son terrible canon.
« J'ai dit à mon tour que la pluie incessante rendait les conditions de nos troupes particulièrement pénibles dans ce terrain marécageux. S'il faut en croire les déclarations des prisonniers allemands et les lettres trouvées sur eux, l'ennemi souffre encore davantage. »

Si les conditions naturelles résultant du temps et de l'état du terrain sont les mêmes pour tous, il semble que les Boches ont plus particulièrement dû souffrir du manque de bois dur, des difficultés de ravitaillement et surtout de la crise du cuir. Cette dernière fait complètement défaut, partout, en Allemagne. Et ce n'est pas d'ailleurs la seule privation que les Boches aient à supporter. Il est vrai que jusqu'ici cette rareté que soit l'esprit de discipline des sujets du kaiser, le jour arrivera où leur force de résistance sera sérieusement ébranlée et pour ne pas résister davantage.

Sur le front oriental, la situation demeure telle que je la résumais hier. La résistance russe s'accroît, mais la manœuvre dessinée par Mackensen met l'armée roumaine dans une position critique. De tous côtés, cependant, on affirme que le colosse russe, si mal en point, se remettra. Espérons-le, puisque aussi bien les Alliés ne peuvent plus faire davantage qu'ils ne font pour cela.

LA SITUATION

Paris, 10 Août.
Un de nos confrères, correspondant de guerre d'un journal anglais, décrit d'une manière pittoresque combien l'inaction imposée par le mauvais temps aux Alliés leur est pesante. Dès qu'un rayon de soleil apparaît, dit-il, nos avions sortent par essaims au-dessus des lignes ennemies et notre artillerie, étant ainsi éclairée, recommence son terrible canon.
« J'ai dit à mon tour que la pluie incessante rendait les conditions de nos troupes particulièrement pénibles dans ce terrain marécageux. S'il faut en croire les déclarations des prisonniers allemands et les lettres trouvées sur eux, l'ennemi souffre encore davantage. »

Si les conditions naturelles résultant du temps et de l'état du terrain sont les mêmes pour tous, il semble que les Boches ont plus particulièrement dû souffrir du manque de bois dur, des difficultés de ravitaillement et surtout de la crise du cuir. Cette dernière fait complètement défaut, partout, en Allemagne. Et ce n'est pas d'ailleurs la seule privation que les Boches aient à supporter. Il est vrai que jusqu'ici cette rareté que soit l'esprit de discipline des sujets du kaiser, le jour arrivera où leur force de résistance sera sérieusement ébranlée et pour ne pas résister davantage.

Sur le front oriental, la situation demeure telle que je la résumais hier. La résistance russe s'accroît, mais la manœuvre dessinée par Mackensen met l'armée roumaine dans une position critique. De tous côtés, cependant, on affirme que le colosse russe, si mal en point, se remettra. Espérons-le, puisque aussi bien les Alliés ne peuvent plus faire davantage qu'ils ne font pour cela.

Le Peuple allemand est las de la Guerre

MARIUS RICHARD.
Lettres suggestives saisies sur des prisonniers allemands méritent attention. La première, venant de Breslau, confirme l'intéressant renseignement signalé, il y a quelques jours, de source neutre.
Et il y a encore des gens qui pensent qu'il est impossible de conclure la paix si elle ne nous donne pas la Belgique ! A quel nous servirait l'acquisition de la Belgique ? Et des milliers d'autres personnes n'y gagnent rien davantage. C'est seulement une paix rapide qui peut nous rendre heureux. Tout qu'on appelle la chose ? N'est-ce pas une vraie plaisanterie que d'appeler ces ennemis hollandais-sondais, viennent à préciser sous les draps de prisonniers de dix-huit ans. Et qu'est-ce que fait l'Allemagne ? A quel point elle que l'été qu'on se appelle pour combattre pour la Patrie. Le vendredi 15 juin, un nombre étonnant de jeunes gens de la classe de 1917. Le frère d'Ernest Be-

La Crise des Transports

Paris, 10 Août.
Un nom du groupe d'armateurs français et en accord avec le gouvernement français qui, commissaire à Washington, M. Pellerin de la Touche, administrateur de la Compagnie générale Transatlantique et de la Compagnie P.-L.-M., parle pour les États-Unis, en vue de parvenir à l'entente projetée avec les constructeurs et financiers américains pour l'achat de navires.
M. Pellerin de la Touche a tous pouvoirs de ses commettants et toutes autorisations du gouvernement.

1.105^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Août.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
« En Belgique, nous avons continué à progresser au cours de la nuit. Nos troupes ont occupé plusieurs fermes à l'est de Dinachote, à l'ouest de Langemarck et ont capturé un certain nombre de mitrailleuses. »
« Au nord de Saint-Quentin, les Allemands ont attaqué, dans la région du Fayel, sur un front d'un kilomètre environ. »
« L'attaque a été brisée par nos feux et renouée avec des pertes, sauf au centre, où des fractions ennemies ont pris pied sur un faible espace dans nos éléments avancés. »
« Au nord de l'Aisne, la nuit a été marquée par une recrudescence de bombardement dans toute la région au sud d'Attelant et de Fitiain. »
« Vers 4 heures, l'ennemi a attaqué avec violence nos positions, depuis la ferme du Panthéon jusqu'à l'Épine de Chevergnay. »

LA GUERRE

Nos troupes progressent en Belgique

Paris, 10 Août.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.
M. Ribot a rendu compte des résultats de la conférence interalliée qui s'est tenue à Londres.

LA SITUATION

Paris, 10 Août.
Un de nos confrères, correspondant de guerre d'un journal anglais, décrit d'une manière pittoresque combien l'inaction imposée par le mauvais temps aux Alliés leur est pesante. Dès qu'un rayon de soleil apparaît, dit-il, nos avions sortent par essaims au-dessus des lignes ennemies et notre artillerie, étant ainsi éclairée, recommence son terrible canon.
« J'ai dit à mon tour que la pluie incessante rendait les conditions de nos troupes particulièrement pénibles dans ce terrain marécageux. S'il faut en croire les déclarations des prisonniers allemands et les lettres trouvées sur eux, l'ennemi souffre encore davantage. »

Si les conditions naturelles résultant du temps et de l'état du terrain sont les mêmes pour tous, il semble que les Boches ont plus particulièrement dû souffrir du manque de bois dur, des difficultés de ravitaillement et surtout de la crise du cuir. Cette dernière fait complètement défaut, partout, en Allemagne. Et ce n'est pas d'ailleurs la seule privation que les Boches aient à supporter. Il est vrai que jusqu'ici cette rareté que soit l'esprit de discipline des sujets du kaiser, le jour arrivera où leur force de résistance sera sérieusement ébranlée et pour ne pas résister davantage.

Sur le front oriental, la situation demeure telle que je la résumais hier. La résistance russe s'accroît, mais la manœuvre dessinée par Mackensen met l'armée roumaine dans une position critique. De tous côtés, cependant, on affirme que le colosse russe, si mal en point, se remettra. Espérons-le, puisque aussi bien les Alliés ne peuvent plus faire davantage qu'ils ne font pour cela.

LA SITUATION

Paris, 10 Août.
Un de nos confrères, correspondant de guerre d'un journal anglais, décrit d'une manière pittoresque combien l'inaction imposée par le mauvais temps aux Alliés leur est pesante. Dès qu'un rayon de soleil apparaît, dit-il, nos avions sortent par essaims au-dessus des lignes ennemies et notre artillerie, étant ainsi éclairée, recommence son terrible canon.
« J'ai dit à mon tour que la pluie incessante rendait les conditions de nos troupes particulièrement pénibles dans ce terrain marécageux. S'il faut en croire les déclarations des prisonniers allemands et les lettres trouvées sur eux, l'ennemi souffre encore davantage. »

Si les conditions naturelles résultant du temps et de l'état du terrain sont les mêmes pour tous, il semble que les Boches ont plus particulièrement dû souffrir du manque de bois dur, des difficultés de ravitaillement et surtout de la crise du cuir. Cette dernière fait complètement défaut, partout, en Allemagne. Et ce n'est pas d'ailleurs la seule privation que les Boches aient à supporter. Il est vrai que jusqu'ici cette rareté que soit l'esprit de discipline des sujets du kaiser, le jour arrivera où leur force de résistance sera sérieusement ébranlée et pour ne pas résister davantage.

Sur le front oriental, la situation demeure telle que je la résumais hier. La résistance russe s'accroît, mais la manœuvre dessinée par Mackensen met l'armée roumaine dans une position critique. De tous côtés, cependant, on affirme que le colosse russe, si mal en point, se remettra. Espérons-le, puisque aussi bien les Alliés ne peuvent plus faire davantage qu'ils ne font pour cela.

Le Peuple allemand est las de la Guerre

MARIUS RICHARD.
Lettres suggestives saisies sur des prisonniers allemands méritent attention. La première, venant de Breslau, confirme l'intéressant renseignement signalé, il y a quelques jours, de source neutre.
Et il y a encore des gens qui pensent qu'il est impossible de conclure la paix si elle ne nous donne pas la Belgique ! A quel nous servirait l'acquisition de la Belgique ? Et des milliers d'autres personnes n'y gagnent rien davantage. C'est seulement une paix rapide qui peut nous rendre heureux. Tout qu'on appelle la chose ? N'est-ce pas une vraie plaisanterie que d'appeler ces ennemis hollandais-sondais, viennent à préciser sous les draps de prisonniers de dix-huit ans. Et qu'est-ce que fait l'Allemagne ? A quel point elle que l'été qu'on se appelle pour combattre pour la Patrie. Le vendredi 15 juin, un nombre étonnant de jeunes gens de la classe de 1917. Le frère d'Ernest Be-

La Crise des Transports

Paris, 10 Août.
Un nom du groupe d'armateurs français et en accord avec le gouvernement français qui, commissaire à Washington, M. Pellerin de la Touche, administrateur de la Compagnie générale Transatlantique et de la Compagnie P.-L.-M., parle pour les États-Unis, en vue de parvenir à l'entente projetée avec les constructeurs et financiers américains pour l'achat de navires.
M. Pellerin de la Touche a tous pouvoirs de ses commettants et toutes autorisations du gouvernement.

1.105^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Août.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
« En Belgique, nous avons continué à progresser au cours de la nuit. Nos troupes ont occupé plusieurs fermes à l'est de Dinachote, à l'ouest de Langemarck et ont capturé un certain nombre de mitrailleuses. »
« Au nord de Saint-Quentin, les Allemands ont attaqué, dans la région du Fayel, sur un front d'un kilomètre environ. »
« L'attaque a été brisée par nos feux et renouée avec des pertes, sauf au centre, où des fractions ennemies ont pris pied sur un faible espace dans nos éléments avancés. »
« Au nord de l'Aisne, la nuit a été marquée par une recrudescence de bombardement dans toute la région au sud d'Attelant et de Fitiain. »
« Vers 4 heures, l'ennemi a attaqué avec violence nos positions, depuis la ferme du Panthéon jusqu'à l'Épine de Chevergnay. »

Feuilleton du Petit Provençal du 11 Août
— 55 —
LE Roman de Christiane
PREMIERE PARTIE
LA BRUNE ET LA BLONDE
A l'émoi — émoi que par l'entre-bâillement de sa portière elle avait pu lire sur le visage de Servières — manifesté par le chirurgien lorsque celui-ci, surpris par la brusque demande de son interlocuteur au sujet de cette expérience décisive et criminelle qui avait, affirmait-il, été faite sur un homme sain d'esprit, cherchait une explication plausible à donner.
« Mon Dieu... murmura-t-elle.
« Puis, plus menaçante... revenant vers son mari :
« Ah ! misérable !... cette histoire que vous attribuez tout à l'heure à l'un de vos confrères... cette histoire c'est à vous personnellement qu'elle est arrivée !
« Je ne comprends pas...
« C'est vous qui avez fait cette expé-

rience dont vous avez parlé... C'est vous qui avez commis ce crime !
« Moi !...
« Et l'ent conscience que ce qu'il venait de dire était imprudent.
« Il ne fallait pas qu'Inès put supposer la vérité.
« Qu'allez-vous penser là ? fit-il.
« Ce qui est... Ne vous en défendez pas... Vous avez prévu... et sauvegardé l'avenir... Ne l'avez-vous pas avoué vous-même tout à l'heure ?
« Elle venait de saisir le bras de son mari... Ses doigts sur lui se refermèrent comme les branches d'un étau.
« Elle se dirigea vers la portière du fond, quelle solennité !... et sous son regard, elle vit... sans entendre les mots de supplication de Servières, tragique, elle disparut... »

— Votre silence est un aveu... Elle ne pouvait plus demeurer auprès de cet homme pour lequel elle éprouvait à présent autant de haine que de dégoût...
« Elle avait dit à cette heure aussi lâche... aussi vaine... et capable, que quelques heures plus tôt, il lui apparaissait grand, noble, généreux.
« ...Après de cet homme qui avait ajouté au malheur de sa vie... et qui avait aussi contribué au malheur des autres.
« ...Qui avait pour ainsi dire... Dieu savait par quelle admirable prudence... avait par Roger Darmon, un inconscient, un pauvre être sans défense... une épave lamentable de l'existence.
« Et cela à cause d'elle...
« ...A cause de sa fortune convoitée et que le misérable craignait de perdre si elle, Inès, — suivant l'impulsion de son cœur plus forte que tout allait encore à cet homme qui pourtant l'avait repoussée.
« ...Qui, elle était la cause... indirecte mais réelle... de ce crime.
« Et elle en souffrait atrocement.
« Elle se disait que ce n'était pas dans l'amour qui ne devait plus exister en son cœur... mais dans sa bonté... dans sa pitié... dans ses remords.
« Elle voulait le croire.
« Et plus que jamais s'imposait maintenant à elle le devoir de réparer ce qui était irréparable... »

D'avertir l'autre femme de la lâcheté qu'elle avait, elle, commise.
« ... Qui... murmura-t-elle, n'entrevoit plus dans son affolement, dans la détresse de ses pensées... que cette idée... cette idée fixe... ou... puisque je ne puis rendre la conscience, la raison à Roger... je dois cependant sans tarder faire disparaître l'accusation qui pèse sur lui... car qui sait s'il n'en souffre pas... s'il ne supporte pas les conséquences de ma vengeance ?
« Ah ! oui, tout ressentiment était bien mort en elle.
« ...Maintenant plus que jamais.
« Elle s'était assise sur la chaise longue... Perdue dans ses pensées elle ne vit pas que Servières poussa tout à coup la porte et apparut au seuil de la chambre.
« ...Tête basse... humilié... timide eût-on dit.
« Servières qui, pris d'un repentir sincère, venait solliciter son pardon.
« Elle tressaillit seulement quand il parla.
« Quand il dit :
« Je vous en supplie, Inès... ne soyez pas sans pitié. Croyez à tous les regrets de celui qui, il vous le jure une fois de plus, vous aime à présent...
« De celui qui se repent de ses fautes...
« Et c'est prêt à les expier... de telle façon que vous voudrez bien spécifier... pourvu qu'il garde l'espoir de ne pas vous perdre... tout à fait.
« De vous conquérir... mais cette fois...

LA GUERRE

Nos troupes progressent en Belgique

Paris, 10 Août.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.
M. Ribot a rendu compte des résultats de la conférence interalliée qui s'est tenue à Londres.

LA SITUATION

Paris, 10 Août.
Un de nos confrères, correspondant de guerre d'un journal anglais, décrit d'une manière pittoresque combien l'inaction imposée par le mauvais temps aux Alliés leur est pesante. Dès qu'un rayon de soleil apparaît, dit-il, nos avions sortent par essaims au-dessus des lignes ennemies et notre artillerie, étant ainsi éclairée, recommence son terrible canon.
« J'ai dit à mon tour que la pluie incessante rendait les conditions de nos troupes particulièrement pénibles dans ce terrain marécageux. S'il faut en croire les déclarations des prisonniers allemands et les lettres trouvées sur eux, l'ennemi souffre encore davantage. »

Si les conditions naturelles résultant du temps et de l'état du terrain sont les mêmes pour tous, il semble que les Boches ont plus particulièrement dû souffrir du manque de bois dur, des difficultés de ravitaillement et surtout de la crise du cuir. Cette dernière fait complètement défaut, partout, en Allemagne. Et ce n'est pas d'ailleurs la seule privation que les Boches aient à supporter. Il est vrai que jusqu'ici cette rareté que soit l'esprit de discipline des sujets du kaiser, le jour arrivera où leur force de résistance sera sérieusement ébranlée et pour ne pas résister davantage.

Sur le front oriental, la situation demeure telle que je la résumais hier. La résistance russe s'accroît, mais la manœuvre dessinée par Mackensen met l'armée roumaine dans une position critique. De tous côtés, cependant, on affirme que le colosse russe, si mal en point, se remettra. Espérons-le, puisque aussi bien les Alliés ne peuvent plus faire davantage qu'ils ne font pour cela.

LA SITUATION

Paris, 10 Août.
Un de nos confrères, correspondant de guerre d'un journal anglais, décrit d'une manière pittoresque combien l'inaction imposée par le mauvais temps aux Alliés leur est pesante. Dès qu'un rayon de soleil apparaît, dit-il, nos avions sortent par essaims au-dessus des lignes ennemies et notre artillerie, étant ainsi éclairée, recommence son terrible canon.
« J'ai dit à mon tour que la pluie incessante rendait les conditions de nos troupes particulièrement pénibles dans ce terrain marécageux. S'il faut en croire les déclarations des prisonniers allemands et les lettres trouvées sur eux, l'ennemi souffre encore davantage. »

Si les conditions naturelles résultant du temps et de l'état du terrain sont les mêmes pour tous, il semble que les Boches ont plus particulièrement dû souffrir du manque de bois dur, des difficultés de ravitaillement et surtout de la crise du cuir. Cette dernière fait complètement défaut, partout, en Allemagne. Et ce n'est pas d'ailleurs la seule privation que les Boches aient à supporter. Il est vrai que jusqu'ici cette rareté que soit l'esprit de discipline des sujets du kaiser, le jour arrivera où leur force de résistance sera sérieusement ébranlée et pour ne pas résister davantage.

Sur le front oriental, la situation demeure telle que je la résumais hier. La résistance russe s'accroît, mais la manœuvre dessinée par Mackensen met l'armée roumaine dans une position critique. De tous côtés, cependant, on affirme que le colosse russe, si mal en point, se remettra. Espérons-le, puisque aussi bien les Alliés ne peuvent plus faire davantage qu'ils ne font pour cela.

Le Peuple allemand est las de la Guerre

MARIUS RICHARD.
Lettres suggestives saisies sur des prisonniers allemands méritent attention. La première, venant de Breslau, confirme l'intéressant renseignement signalé, il y a quelques jours, de source neutre.
Et il y a encore des gens qui pensent qu'il est impossible de conclure la paix si elle ne nous donne pas la Belgique ! A quel nous servirait l'acquisition de la Belgique ? Et des milliers d

REVUE DE PRESSE DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Le coup plus populaire à la suite de la découverte des complots pro-allemands.

LES MESURES DE RESTRICTION

La Réquisition des Céréales

Paris, 10 Août. Le ministre du Ravitaillement général a présidé, hier, la séance d'ouverture des Comités centraux de grains et de la meunerie, qui constituent comme les deux rouages moteurs du nouveau système d'achat et de répartition des céréales.

La Réglementation de la Vente de la Bière

Paris, 10 Août. Au cours d'une réunion tenue au ministère du Ravitaillement, sous la présidence du ministre, l'accord s'est fait entre ce dernier et les représentants de l'industrie de la bière et de la brasserie sur la réglementation du commerce de l'orge qui assainira le marché, arrêtera les spéculations, et ramènera à un prix raisonnable le malt et la bière.

La Circulation dans le Port de Marseille

A partir du 1^{er} septembre une carte sera nécessaire pour circuler dans la zone réservée. Considérant qu'il y a lieu d'apporter dans le port de Marseille certaines restrictions à la liberté de la circulation, mais de faciliter d'autre part les transactions économiques et commerciales dans la mesure où elles ne compromettent pas la défense nationale, le préfet des Bouches-du-Rhône vient de prendre un arrêté réglementant cette circulation.

La Question des Loyers

La Ligue des Propriétaires nous adresse la communication suivante. Les délégués des propriétaires marseillais ont rendu visite, vendredi, à M. le Préfet, pour lui remettre l'ordre du jour voté par les propriétaires lors de leur réunion du 6 août.

Excursions et Sorties

Les Excursionnistes Marseillais partiront ce soir, de la gare Saint-Charles à 11 h. 30 pour Thonon et le lac Léman. Demain, à 8 heures, de la gare Napoléon à 8 h. 30 pour le Tour du Mont-Ventoux.

Tir et Préparation Militaire

La Société Le Drapier, équitation, demain, avec l'escadron. Les autres jours, tir et escrime, gymnastique, boxe, escrime et tir réduit au siège.

43 fr. 55, le prix du malt ne pourra pas dépasser 85 fr. le quintal, au lieu de 160 fr. prix actuel.

L'OUVERTURE DE LA CHASSE

Paris, 10 Juillet. L'ouverture de la chasse est fixée en 1917 : 1^{er} Au dimanche 9 septembre pour les départements suivants : Alpes (Basses), Alpes-Maritimes, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Hérault, Pyrénées-Orientales, Var, Vaucluse.

Les fêtes du 15 août

La Bourse fera le « double-pont ». Par ordonnance du préfet de police, la Bourse des valeurs restera close le lundi 13 et le mardi 14 août.

Les conditions de paix du parti travailliste

Le Daily Telegraph apprend qu'un sous-comité exécutif du parti travailliste britannique prépare, sous forme de mémorandum, les conditions de paix du parti travailliste. Ce mémorandum sera soumis au congrès du parti travailliste pour être éventuellement soumis aux Alliés et à la conférence sociale internationale.

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait, à 7 heures du matin, 15° 6, à 1 heure de l'après-midi, 23° 5, et à 7 heures du soir, 21° 5.

Autour de Marseille

ABUAGNE. — Ant. — Les ouvriers boulangers syndiqués ou non, sont priés d'assister à la réunion qui sera tenue samedi 11 au courant, à 8 heures du soir, au café du Centre, salle du 1^{er} étage.

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait, à 7 heures du matin, 15° 6, à 1 heure de l'après-midi, 23° 5, et à 7 heures du soir, 21° 5.

Autour de Marseille

ABUAGNE. — Ant. — Les ouvriers boulangers syndiqués ou non, sont priés d'assister à la réunion qui sera tenue samedi 11 au courant, à 8 heures du soir, au café du Centre, salle du 1^{er} étage.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Paris, 10 Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 9 août : Après une forte préparation d'artillerie, un bataillon ennemi a attaqué le 8 au soir les positions franco-yougoslaves dans la région d'Huma. Il a été repoussé.

La Conférence de Stockholm et les Travailleurs anglais

La réunion du Parti Ouvrier décide l'envoi de délégués. Londres, 10 Août. A la conférence du parti ouvrier, le président prononce une courte allocution dans laquelle il avertit qu'aucun parti ne saurait être satisfaisant.

Les conditions de paix du parti travailliste

Le Daily Telegraph apprend qu'un sous-comité exécutif du parti travailliste britannique prépare, sous forme de mémorandum, les conditions de paix du parti travailliste.

La Crise Russe

Pour conjurer la débacle militaire. Pétersbourg, 10 Août. Le Comité central exécutif des Conseils des délégués ouvriers et militaires a décidé de convoquer à une grande conférence les représentants de tous les partis socialistes et des organisations ouvrières et militaires pour discuter la question de décider ce que la démocratie doit faire pour conjurer la débacle militaire en Russie.

La Crise Russe

Pour conjurer la débacle militaire. Pétersbourg, 10 Août. Le Comité central exécutif des Conseils des délégués ouvriers et militaires a décidé de convoquer à une grande conférence les représentants de tous les partis socialistes et des organisations ouvrières et militaires pour discuter la question de décider ce que la démocratie doit faire pour conjurer la débacle militaire en Russie.

La Crise Russe

Pour conjurer la débacle militaire. Pétersbourg, 10 Août. Le Comité central exécutif des Conseils des délégués ouvriers et militaires a décidé de convoquer à une grande conférence les représentants de tous les partis socialistes et des organisations ouvrières et militaires pour discuter la question de décider ce que la démocratie doit faire pour conjurer la débacle militaire en Russie.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de Saint-Quentin, activité soutenue des deux artilleries. Dans la région de Fayet, vers 15 heures, deux attaques ennemies entre le moulin de Memmechet et la ferme Copy ont été arrêtées par nos feux.

Communiqués anglais

10 Août, 14 h. 30. Au cours d'une opération de détail, effectuée avec succès au début de la matinée, à l'est d'Ypres, nos troupes ont achevé la conquête du village de Westhoek et se sont emparées des positions qui restaient entre les mains de l'ennemi sur la hauteur appelée crête de Westhoek.

Communiqué belge

Le Havre, 10 Août. Pendant la journée du 9 août et la nuit du 9 au 10 août, l'artillerie allemande a été surtout active dans la région de Ramscappel. Le 9 août, dans la soirée, notre artillerie a descendu un avion allemand.

La Crise Russe

Pour conjurer la débacle militaire. Pétersbourg, 10 Août. Le Comité central exécutif des Conseils des délégués ouvriers et militaires a décidé de convoquer à une grande conférence les représentants de tous les partis socialistes et des organisations ouvrières et militaires pour discuter la question de décider ce que la démocratie doit faire pour conjurer la débacle militaire en Russie.

La Crise Russe

Pour conjurer la débacle militaire. Pétersbourg, 10 Août. Le Comité central exécutif des Conseils des délégués ouvriers et militaires a décidé de convoquer à une grande conférence les représentants de tous les partis socialistes et des organisations ouvrières et militaires pour discuter la question de décider ce que la démocratie doit faire pour conjurer la débacle militaire en Russie.

La Crise Russe

Pour conjurer la débacle militaire. Pétersbourg, 10 Août. Le Comité central exécutif des Conseils des délégués ouvriers et militaires a décidé de convoquer à une grande conférence les représentants de tous les partis socialistes et des organisations ouvrières et militaires pour discuter la question de décider ce que la démocratie doit faire pour conjurer la débacle militaire en Russie.

Sur le Front russe

Communiqué officiel. Pétersbourg, 10 Août. Communiqué du grand état-major du 9 août 1917 :

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade plus intense dans la direction de Brody. FRONT ROUMAIN. — Au sud du Pruth, jusqu'à l'embouchure de la rivière Putreni, une série d'attaques de moyenne intensité, qui ont été toutes repoussées.

Les Evénements militaires

d'après les Bulletins ennemis. Genève, 10 Août. Le communiqué autrichien est ainsi libellé : THEATRE ORIENTAL. — Groupe d'armées du maréchal de Mackensen. — Au nord de Focșani, après un combat acharné, les troupes alliées ont atteint la rive nord de la rivière de Hârlăuș, qui est une des ramifications de la rivière de Hârlăuș.

Violent incendie à Toulouse

Le théâtre du Capitole détruit. Toulouse, 10 Août. Un incendie d'une violence extrême s'est déclaré cet après-midi, à 2 heures, au théâtre du Capitole. Malgré la promptitude des secours apportés, le théâtre peut être considéré comme détruit.

Violent orage dans la Drôme

Un orage d'une grande violence s'est abattu sur la région. Les cours d'eau ont débordé et causé de très importants dégâts, notamment à Glacérol et à la commune de Rivecourt, où ont été détruits de nombreux bâtiments.

LES SPORTS

TENNIS. Cet après-midi, sur les courts de l'Olympique, avenue du Parc-Borely, un match sera disputé entre les équipes représentatives de ce club et celles formées par des officiers anglais en ce moment dans une formation de notre ville.

COMMUNICATIONS

Société d'Horticulture et de Botanique (12, quai du Canal). — Assemblée générale mardi, à 8 h. du soir. Syndicat des Employés de Commerce. — L'assemblée générale est renvoyée à une date ultérieure.

LES SPORTS

TENNIS. Cet après-midi, sur les courts de l'Olympique, avenue du Parc-Borely, un match sera disputé entre les équipes représentatives de ce club et celles formées par des officiers anglais en ce moment dans une formation de notre ville.

COMMUNICATIONS

Société d'Horticulture et de Botanique (12, quai du Canal). — Assemblée générale mardi, à 8 h. du soir. Syndicat des Employés de Commerce. — L'assemblée générale est renvoyée à une date ultérieure.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1876. — Le numéro 28.696 est remboursé par 100.000 francs. Le numéro 175.655 est remboursé par 10.000 francs.

Bulletin Financier

Paris, 10 août. — La tendance reste très bonne sur notre marché surint et l'on considère que nous sommes en fin de semaine. Notre 3 % est bien tenu au cours d'hier, mais c'est aujourd'hui le tour de notre 5 % d'être fort demandé à 87 60.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE LA PLAGE. — Demain, en matinée, Faust, avec M. Charat, de l'Opéra; Mlle Comte et Mlle Boudouresque.

LES SPORTS

TENNIS. Cet après-midi, sur les courts de l'Olympique, avenue du Parc-Borely, un match sera disputé entre les équipes représentatives de ce club et celles formées par des officiers anglais en ce moment dans une formation de notre ville.

COMMUNICATIONS

Société d'Horticulture et de Botanique (12, quai du Canal). — Assemblée générale mardi, à 8 h. du soir. Syndicat des Employés de Commerce. — L'assemblée générale est renvoyée à une date ultérieure.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1876. — Le numéro 28.696 est remboursé par 100.000 francs. Le numéro 175.655 est remboursé par 10.000 francs.

Bulletin Financier

Paris, 10 août. — La tendance reste très bonne sur notre marché surint et l'on considère que nous sommes en fin de semaine. Notre 3 % est bien tenu au cours d'hier, mais c'est aujourd'hui le tour de notre 5 % d'être fort demandé à 87 60.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE LA PLAGE. — Demain, en matinée, Faust, avec M. Charat, de l'Opéra; Mlle Comte et Mlle Boudouresque.

LES SPORTS

TENNIS. Cet après-midi, sur les courts de l'Olympique, avenue du Parc-Borely, un match sera disputé entre les équipes représentatives de ce club et celles formées par des officiers anglais en ce moment dans une formation de notre ville.

COMMUNICATIONS

Société d'Horticulture et de Botanique (12, quai du Canal). — Assemblée générale mardi, à 8 h. du soir. Syndicat des Employés de Commerce. — L'assemblée générale est renvoyée à une date ultérieure.